



**Des monstres
d'infinie
solitude**

**Lionel Damei
Sylvie Guillermin
Muriel Vernet**

Sommaire

A propos : <i>Des mots qui dansent</i>	p.3
Les échos des uns et des autres	p.6
Le texte : <i>Des Monstres</i>	p.8
Les artistes	p.9
Lionel Damei : auteur, chanteur Sylvie Guillermin : chorégraphe interprète Smaïn Boucetta : assistant chorégraphe interprète Muriel Vernet : mise en scène Philippe Codecco : claviers et direction musicale Claude Duverney-Prêt : guitare Guillaume Saurel, violoncelle Julien Trapani : percussions Adrien Virat : programmation, ingénieur son Claude Grimonet : création lumière	
La première rencontre, <i>L'Homme Traversé</i>, 1998 - impressions	p.12
A propos de Lionel Damei et Sylvie Guillemin	P.14

Les conditions

Le spectacle est en contrat de cession et il coûte 6500 euros HT pour une représentation, 10. 000 euros HT pour deux représentations, plus les transports, hébergement, repas pour une équipe de 9 personnes, 7 artistes sur le plateau, 2 régisseurs, son et lumière.

Le contact

Téléphone : 06 12 55 01 97
lioneldamei@gmail.com

www.lionel-damei.com

Des mots qui dansent

La rencontre

Lionel Damei danse ses mots. Sylvie Guillermin chante ses gestes.

La rencontre entre les deux était évidente. Elle devait avoir lieu.

Ce fut le temps de la première création en commun, *L'Homme Traversé*, spectacle musical et chorégraphique produit par La Maison de la Culture de Grenoble, La Rampe d'Echirolles, le Théâtre de Vienne et le Grand Angle de Voiron, qui vit le jour en décembre 1998.

Cette création unissait pour la première fois les sensibilités de ces deux artistes plus proches qu'il n'y paraissait, avec en toile sonore la partition enlevée des **Musiciens du Louvre**, et **Chantal Morel** à la mise en scène pour éclairer leurs enlacements irréversibles.

Dix ans après le succès de ce spectacle, qui fit l'objet d'un enregistrement discographique, **Lionel Damei** et **Sylvie Guillermin** ont décidé d'unir à nouveau leurs univers, leurs visions.

Ce nouvel opus s'intitulera *Des monstres d'infinie solitude*.

Le duo deviendra trio, avec l'arrivée du danseur **Smain Boucetta**, **Muriel Vernet** en assurera la mise en scène et la partition musicale sera composée et interprétée par les musiciens de Lionel Damei - **Philippe Codecco** au piano, **Guillaume Saurel** au violoncelle, **Claude Duverney-Prêt** à la guitare et **Julien Trapani** aux percussions.

L'argument

S'enrichissant mutuellement de leurs expériences et de leurs arts, les trois interprètes incarneront avec leurs moyens d'expression propres - écriture, chant, chorégraphie ou mouvement - cet angélisme contrarié qu'on appelle monstruosité.

Du frottement permanent des attachements provisoires naît le désir de dépassement qui nous emporte tantôt vers le beau, tantôt vers le difforme.

Ce balancement est le principe même de la nature humaine.

Pour l'homme, cet être solitaire, solaire, lunaire, caché, la seule perspective est de revêtir un habit de lumière, de faire de sa monstruosité un mouvement vers l'autre.

Pour l'artiste, l'acte même de transformer la réalité en une matière sonore, visuelle, esthétique est en soi un premier pas vers la monstruosité, la surdimension.

Etre sur scène, c'est quitter le réel pour se faire plus grand, plus fort, plus visible, plus audible.

L'essence de tout spectacle réside dans cette part de pureté et de noirceur tour à tour éclairées.

Mais tous les efforts déployés « pour s'extraire du tas », les appétits de vivre et d'être, ne font-ils pas de nous de gentils anthropophages ?

Ce spectacle exposera dans une foire d'empoigne, voix et gestes mêlés, tous les monstres, tous nos monstres.

Premières images

De l'enfant contraint d'abandonner ses rêves et de trouver des portes de secours - **Les ailes en chiffon**, au peintre qui tout en répondant pour survivre aux commandes officielles se livre tout entier dans les détails - **Caravaggio**, du consommateur fébrile perdu et bousculé pris en otage dans une grande surface - **Caddie Song**, au naufragé amoureux - **La coupure**, dans ce monde désincarné - **Machine arrière**, de l'enfant sacrifié quand l'adulte se fait loup - **Le petit lutin**, au règlement de comptes au propre comme au figuré - **La maison de poupée**, du créateur devenu sa propre créature - **Ogre de paille**, à l'exclu de ce monde qui ose encore sourire - **Ouzen**, et tant d'autres portraits encore, tendres et aigus, que le musée en déborde.

La danse se fera écho de ces débordements.

Qu'elle soit en interaction avec le propos, en filigrane, révélatrice, provocatrice, la danse donnera les teintes, les contours, les ombres, les pulsations de ce monde mutant.

Les rôles s'inversent alors : la chanson devient bande-son d'un mouvement, le chanteur illustrateur d'un geste porteur de sens.

La danse est aussi distance, décalage par rapport à la gravité. Elle permet les contrastes, ouvre des pistes et ne recule ni devant le grotesque, ni devant la profondeur.

Dans cette confrontation tricéphale de trois solitudes, de trois expressions, chacun cherche son habit, sa voix, sa gestuelle, son dépassement.

Rendre le monstre aimable, c'est la quête d'une vie toute entière.

Les mots de Sylvie

Le spectacle *Des monstres d'infinie solitude* est né du désir d'entremêler les mots à chanter de Lionel Damei et les gestes dansés de Smaïn Boucetta et Sylvie Guillermin.

Des Monstres parle de nos peurs, de nos angoisses face à des situations dans lesquelles nous ne pouvons nous inclure tel que le voudrait la société. Contrastes de moments de vie, hauts et bas, violence et douceur : c'est aussi du bonheur des rencontres humaines et de profond respect pour l'être humain dont nous parle Lionel dans ces textes donnés avec une tendre et humoristique poésie.

Une galerie de portraits s'étend devant nous, rythmé et baladé par la musique et le chant. Le jeu est serré, pointu et ne laisse aucun détail de côté. Les musiciens, qui n'ont aucun répit, sont entièrement impliqués dans la relation musicale et théâtrale avec Lionel et les danseurs.

Chaque chanson donne un nouveau ton tantôt acerbe ou grave, tantôt drôle ou étrange. Chaque chanson est un cap à passer pour aller de l'avant peuplé de monstres gentils ou véritablement odieux. Lionel nous parle de sa vie, mais aussi de la difficulté d'être. Et du regard des autres, parfois difficile et peu à l'écoute, nous ne pouvons nous sentir que monstrueux nous-même.

L'écriture est franche, sans détours, le timbre vibrant alternant sons graves ou des plus aigus. Le spectacle est dressé sur un plateau clair où les artistes sont suivis au millimètre près par des projecteurs, sculptant leurs corps et leurs ombres d'une lumière construite.

Les monstres que nous sommes sont nos monstres à nous tous. Nous nous dévoilons et pointons du doigt ce que nous sommes capables de faire ou de ne pas faire.

Dans ce spectacle, la poésie nous renvoie, en beauté et en lumière, le reflet de notre incapacité à regarder notre propre monstruosité.

Sylvie Guillermin, Février 2009, Rillieux-la Pape

Journal en deux temps de Muriel Vernet

Après cette première semaine de travail avec Lionel, Sylvie et Smaïn, une chose est là, qui me questionne : en quoi ces figures phantasmatiques qui habitent les chansons de Lionel et qui sont portées par ces trois beaux artistes dans leur singularité sont-elles « monstrueuses » ? C'est quoi « la monstruosité » ? Toutes ces figures sont -elles monstrueuses parce qu'elles sont au bout du compte et surtout « blessées », « border line », « en perdition ».... Et que, dans notre normalité séculière et société apeurée par ses certitudes qui se fissurent, elles ne sont pas tolérables tendant le miroir de la fragilité ?

Pour moi ce sont plutôt des « Anges cassés »Lionel parle de « sa galerie de portraits »....Moi je pense à la « série des anges » de Paul Klee...*l'Ange Oublieux, l'Ange encore féminin, l'Ange tâtonnant, et Celui espérant une nouvelle fois....*

Qui de plus sont portés avec une formidable énergie, vitalité et présence de ces trois-là, « gueules cassées » aussi parfois...

Je suis déjà émue par l'endroit du travail, l'exigence, la capacité de chercher en dehors des « sentiers battus » et l'écoute ...

Des univers bien différents que celui de Lionel, Sylvie et Smaïn...et pourtant ça circule avec « intelligence », ça se parle, on se parle...la confiance est là...

C'est dense et léger, grave et drôle, grinçant et jouissif....On pense à Genet, Pasolini mais aussi à Almodovar ou Kusturika....

C'est une proposition singulière, impertinente et inclassable qui ne peut que « faire du bien »

Janvier 2009

Voilà ce que j'écrivais en début de répétitions....Après la création en février 09, tout est encore là ... Je ne reviendrais pas, ni sur la thématique et sur son questionnement - « des Monstres d'infinie solitude... » - qui fonde l'intérêt de ce spectacle - ni sur son exigence, son énergie et l'univers dense et singulier qu'il propose.

J'ai juste envie de remercier la « bande de musiciens » qui accompagne régulièrement Lionel....Et qui là, a rencontré 2 univers nouveaux : celui de la danse et du regard théâtral... Et puis 2 « filles » aussi....Dans cet univers de « grands et gros garçons »....

Leurs écoute, engagement, et désir toujours de créer, d'inventer avec nous est rare et précieux et a donné à ce spectacle la dimension si essentielle d'entité, de groupe qui « travaille à la même pièce » avec joie, plaisir, intelligence et attention.

C'est donc une « aventure plurielle », qui donne un seul bonheur, partagé avec le public.

C'est l'exigence et désir de Lionel, Sylvie, Smaïn, Philippe, Claude, Guillaume, Julien et Muriel....C'est comme cela que l'on fait du théâtre, de la danse, de la chanson, de la musique....

Bref, que l'on pose un geste artistique libre, intelligent et qui donne du sens à ce que l'on fait et à qui le reçoit.

Mars 2009

Les échos de la presse

Des monstres attachants et dérangeants.

Dans le spectacle « Des monstres... » jeudi, au Grand Angle de Voiron, Lionel Damei dressait en chansons, le portrait de gens « pas dans les rails », des êtres en mal de vivre ou en devenir. Les personnages décrits, s'ils ne sont pas vraiment des monstres, interpellaient comme cet africain loin de son pays, mourrant de froid sur le pavé.

La voix est juste, proche de celle de Michel Jonaz, avec des tremolos à la Nougaro. Les rimes riches et sensées, coulaient sur des rythmes jazzy ou de tango argentin.

Lionel Damei n'était pas seul en scène, deux danseurs de talent, Smain Boucetta et Sylvie Guillermin (la chorégraphe) l'accompagnaient ainsi que quatre musiciens dont le compositeur Philippe Codecco. Participant à la chorégraphie, Lionel Damei étonne par son dynamisme et sa souplesse...malgré ses rondeurs.

La poésie est présente à chaque phrase musicale, l'humour souvent désabusé comme dans la chanson sur les accros du caddie s'achevant par « Tout doit disparaître et nous avec ! ».

Attachant par la chorégraphie, la voix de l'artiste et la musique, dérangeant par le thème des chansons, « Des monstres... » mis en scène par Muriel Vernet, est un spectacle de belle qualité.

Marie-C Blanchet, Le Dauphiné Libéré, Samedi 7 février 2009

Hier soir avait lieu à l'Heure Bleue (Saint-Martin-d'Hères) la générale de Des Monstres.., le nouveau spectacle du très original Lionel Damei. Lionel Damei ??? Pour les néophytes, il s'agit d'un artiste multiple, mais plus connu comme chanteur (cinq albums au compteur pour se rendre compte de son univers très personnel).

Pour Des Monstres, il a composé une douzaine de chansons, qu'il interprète sur scène avec quatre musiciens, et surtout deux danseurs : Sylvie Guillermin et Smain Boucetta. Et autant dire que lorsque, il y a deux semaines, j'avais assisté à une répétition, je n'aurais pas imaginé que l'osmose marche autant. Généreux, le spectacle est très loin de l'idée d'un simple collage de titres, avec les danseurs en fond. Chacun prend ses marques sur scène, ce qui nous offre de très beaux moments, par exemple le solo saccadé de Sylvie Guillermin, ou le duo très sensuel de Lionel Damei avec Smain Boucetta. Si vous êtes curieux, n'hésitez pas à me faire confiance, et rendez-vous à l'Heure Bleue ce soir (mardi) et demain (mercredi... logique!), ou au Grand Angle (Voiron) jeudi !

Petit cadeau pour finir, comme ça, pour le plaisir : le titre Un bon père de famille, le seul composé avant Des Monstres mais présent sur le spectacle. Imaginez une chorégraphie charnelle, et un musicien de plus (un percussionniste excellent), vous aurez alors un aperçu de ce qui vous attend !

Aurélien Martinez, le Petit Bulletin, février 09

Les Monstres, c'est d'abord nous, même si l'enfer peut aussi venir des autres. Monstres d'infinie(s) solitude(s), dans la voix, les corps. Le plateau est dégagé au centre. Les musiciens forment arc de cercle. La scène se passera dans cet espace. On erre, tout autant subjugués que nous pouvons être effrayés par la fosse dévoratrice de nos démons claudicants. La voix, la musique aussi, prennent des accents à la Nougaro. Une voix qui a du souffle, qui jamais ne s'essouffle, même dans les mouvements qui s'enchaînent, s'emboîtent, se délient. Une écriture personnelle qui s'est précisée au fil du temps et qui a une véritable patte. Le trio imbriqué fait gestes malaxés en stéréotypes et répétitions. Il faut savoir regarder au-delà des visages et des masques.

Si le mot de la fin est "tout doit disparaître et nous avec", convenons que cette proposition artistique a du crin, du chien. Elle nous pousse dans un univers langagier qui oscille entre beauté du verbe et violence(s). Lionel Damei a donné sa couleur à ce moment précieux, épaulé et tiré vers des ailleurs mouvants par ses partenaires. Un spectacle exigeant possiblement dérangeant.

Véronique PEDRERO, Vivant Mag, mars 09

Les échos des partenaires diffuseurs

Pour moi c'est une création que je qualifierai de rare, avec une véritable préoccupation, une véritable démarche, de recherche, de confrontations, de laboratoire, d'une grande exigence dans la création artistique.

On va à la rencontre de l'autre, on sort des sentiers battus, on sort de ce que l'on sait faire, on se met en danger, et on se donne ainsi toutes les chances d'un vrai échange, d'un beau partage et on fait naître quelque chose d'original, d'insolite, de nouveau et d'étonnant. Des Monstres... c'est tout cela et plus encore.

Chaque chose dans son ensemble ou sa particularité est pertinent et réussi, les textes, la musique, la chorégraphie, la mise en scène, la lumière...le message même du spectacle et la pertinence du fond humain, politique, citoyen.

Sur le plateau, rien ni personne n'est statique, tout le monde joue avec tout le monde en permanence, l'implication est totale, visible et jubilatoire.

Quant au public, il est captivé parce qu'il est tout le temps sur l'effet de la surprise, de l'inattendu. Rien n'est joué d'avance, il y a une fragilité, comme dans le cirque, de l'ordre du jeu, de l'espièglerie, de la magie.

Pour moi cela a été un grand moment de création artistique. Tous les retours du public, des professionnels, des institutions ont été unanimes pour saluer la réussite de ce projet, on peut réellement parler d'emballement.

Vincent Villenave, L'Heure Bleue à Saint Martin d'Hères.

C'est une très belle proposition, où le pari de mêler chanson, danse et théâtre d'une certaine façon, est pleinement réussi.

Il y a un bel équilibre entre ces trois composantes, et leur perméabilité est très intéressante, dans le sens du mélange des genres, par exemple l'intégration totale du chanteur à la chorégraphie, la danse n'est jamais une illustration des chansons mais un contrepoint grave ou humoristique.

Le public ressent le bonheur des interprètes d'avoir créé cela ensemble et de le jouer ensemble, il est littéralement transporté par la performance.

Le spectacle a rassemblé les publics, tous les publics, ceux de la chanson, de la danse, ou du théâtre, il est créateur de lien, il ouvre des horizons, notamment grâce à son contenu humaniste et lumineux.

Janine Goubet, Le Grand Angle de Voiron.

Des Monstres, le texte

Auteur : Lionel Damei / Compositeurs : Guillaume Saurel - Lionel Damei

Certes nous avons fait nos listes au Père Noël
Et toutes nos attentes ce dernier a comblées
Des montagnes d'objets sous nos lits s'amoncellent
Nos placards sont remplis de la cave au grenier
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul délivre
De tous les manques
Par l'équilibre
Le yin le yang
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait un ménage exemplaire
Récurer dans les coins pour repousser la crasse
Ouvert des pots-pourris pour bien parfumer l'air
Et passé des chiffons pour effacer les traces
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul arrête
La marée noire
De nos mal être
Et crie victoire
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait des thèses sur tous les thèmes
Reçu des récompenses fait partie de l'élite
Mené quelques actions sur l'eau les OGM
Et répondu à tout même à Trivial Pursuit
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul répond
tranquillement
A nos questions
A nos tourments
Nous ne l'avons pas trouvé

Des monstres oui des monstres d'infinie solitude
Voilà au bout du compte ce qu'on est devenu
On maquille nos peines en fausses certitudes
On s'emmure vivant avant d'avoir vécu

Certes nous avons fait nos réserves tant et plus
Pour des guerres lointaines qui n'auront jamais lieu
Compté nos points retraites bichonné nos bonus
De quoi tenir au moins un siècle ou deux
Mais l'essentiel
L'être réel
Qui seul apaise
Nos peurs d'enfant
Et par l'ascèse
Nous rend plus grand
Nous ne l'avons pas trouvé

Les artistes

Lionel Damei, auteur et chanteur

Après des études littéraires, théâtrales et une formation en danse contemporaine, Lionel Damei a fait sa première incartade remarquée dans le monde de la chanson en devenant en 1989 lauréat du Printemps de Bourges pour la région Rhône Alpes. Il a depuis enregistré quatre albums, qui ont à chaque fois dévoilé une nouvelle facette de sa personnalité et de ses influences, de la chanson sensible (*Vacances en Ville*, sorti en 2005) à un requiem moderne vocal et chorégraphique avec la complicité des Musiciens du Louvre (*L'Homme Traversé*).

Auteur passionné, chanteur fantasque et touche-à-tout, il n'a de cesse depuis ses débuts d'expérimenter divers modes d'expression, oscillant sans cesse entre théâtre et chanson, humour et gravité, cabaret et musique contemporaine. Il dessine à travers ces projets une œuvre profonde et personnelle, qui éveille pourtant en chacun de nous les résonances familières des émotions universelles qu'elle décrit et fait naître.

Au gré des aventures personnelles, des voyages et des rencontres avec d'autres artistes, musiciens, compositeurs, metteurs en scène ou chorégraphes, qui mettent leur talent au service de ses œuvres, Lionel Damei continue aujourd'hui à nous faire partager son univers intérieur. Tout en préparant son prochain album *Les Produits de la Terre*, qui sortira début 2008, il se lance maintenant aux côtés de sa complice de longue date Sylvie Guillermin et d'autres artistes venus d'horizons très différents dans une nouvelle aventure mêlant voix, musique, danse et théâtre.

Sylvie Guillermin, chorégraphe et danseuse

C'est en 1988, à Grenoble, que Sylvie Guillermin crée sa compagnie de danse contemporaine avec un premier solo sur une perche verticale, *L'île aux Vents*, recréé en 1998 et devenu *Tête en l'air*. Danseuse et chorégraphe, Sylvie Guillermin a toujours conjugué la forme du solo avec des créations de groupe, comme l'expression d'une recherche singulière tant par sa gestuelle que par ses ouvertures à d'autres arts, comme la peinture, la musique ou encore les arts du cirque.

La compagnie est aujourd'hui profondément engagée dans une démarche d'ouverture; ouverture aux autres champs artistiques à travers les créations de la chorégraphe, ouverture aux gens par l'important travail de résidences mené dans divers territoires de la région et au-delà, et ouverture aux lieux par l'impulsion d'interactions entre les structures de ces mêmes territoires.

Après six ans de résidence au Grand Angle de Voiron (1994 / 2000), suivis de six ans de résidence à l'Isle d'Abeau, en partenariat avec le Service culture du SAN (2000 / 2006), la compagnie a entamé une nouvelle résidence de trois ans au DÔME théâtre à Albertville (2007 / 2009).

Smaïn Boucetta, assistant chorégraphe interprète

D'abord formé au CNDC d'Angers, Smaïn Boucetta partage aujourd'hui son temps entre la formation et son travail de danseur au sein des compagnies *Faizal Zeghoudi*, *Hors Champs* et *Nasser Martin Gousset et Gambit / Dominique Guillaudin*. Il participe à toutes les créations de la Compagnie Sylvie Guillermin depuis 2003 : *Chant de courses* (2003), *Jusque dans nos sourires* (2005), *Parallèle 26* (2006) et *Comme toi et moi* (2007).

Muriel Vernet, metteur en scène

Metteur en scène et comédienne, Muriel Vernet étudie d'abord au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, avant de se former avec Antoine Vitez, Madeleine Marion, Jean-Marie Winling et Yannick Kokkos et d'entrer, en 1983, à l'école du TNP de Chaillot, *L'Ouvroir*.

Elle travaille ensuite à Paris comme comédienne au théâtre et au cinéma avec des réalisateurs comme F. Comencini ou B. Nuytten.

En 1999, elle crée la compagnie *Choses Dites*, et travaille sur ses propres créations, parmi lesquelles *Rimbaud, la tentation du soleil* de Jean-Pierre Chambon en 1999, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman en 2000, *Epître aux jeunes acteurs, pour que la Parole soir rendue à la Parole* de Olivier Py en 2001, *L'Echange* de Paul Claudel en 2002 et 2003, un chantier autour *Du rire et de l'oubli* de Milan Kundera, *L'impossible innocence du Monde* d'après le Lenz de Büchner en 2004, et *Grand et Petit* de Botho Strauss en 2005 et 2006. Depuis 2004, la compagnie est en résidence de création à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, autour de la thématique « l'art, la parole et les traces ».

Muriel Vernet enseigne la pratique théâtrale depuis 1992. Elle assure également, depuis 2007, avec Patrick Zimmerman, la direction du département Art Dramatique du Conservatoire à Rayonnement Régional.

Philippe Codecco : piano, direction musicale

Né le 3 octobre 1960 à Valence, Philippe Codecco se passionne dès l'âge de dix-sept ans pour la musique et la composition. Explorant des styles variés, du Rock aux musiques latines, il se produit au sein de différentes formations, dont le groupe *La Strada* avec lequel il enregistre 3 albums parus chez B.M.G et Warner, suivis de tournées internationales. Attiré par toutes les formes musicales, il écrit ensuite pour le cinéma, le théâtre, la danse, la chanson, la publicité et même les musiques de jeux vidéo, sans oublier la musique contemporaine.

La musique de Philippe Codecco se veut à la fois impressionniste et épidermique. Comme il le résume lui-même, "communiquer les sentiments qui me traversent dans la composition me rapproche des autres, et représente pour moi l'essentiel du processus de création".

Il travaille avec Lionel Damei depuis l'an 2000, date à laquelle il écrit la musique de *L'Humanité et Moi*, titre éponyme du troisième album du chanteur.

Claude Duverney-Prêt, guitare

Claude Duverney-Prêt démarre très jeune, en complet autodidacte, l'apprentissage de la guitare acoustique. Faisant ses premières armes au sein de plusieurs groupes de Rock, il s'inscrit dans une exigence de qualité musicale, aux antipodes des modes éphémères, qui marquera toute sa carrière de musicien.

Depuis lors, il enchaîne les projets plus variés, du groupe Funk avec lequel il écume les palaces suisses au début des années 90 au groupe de reprises *100% Stones*, qui joue plus de 250 concerts.

Aujourd'hui, Claude Duverney-Prêt continue à pratiquer l'éclectisme musical, partageant son temps entre la World Music avec son groupe *Kalacha* et l'illustration sonore des textes de Lionel Damei, à qui il offre toute l'étendue de son registre musical, du plus doux au plus intense, du plus traditionnel au plus moderne, mais toujours au plus près de l'émotion.

Guillaume Saurel, violoncelle

Après une formation classique au Conservatoire National de Région d'Avignon, Guillaume Saurel participe en 1989 au spectacle de danse de Maguy Marin *Et qu'est-ce que ça m'a fait à moi ?*. Il a depuis fondé plusieurs groupes, dont *Rien*, qui s'est illustré au Printemps de Bourges 1992 et *Volapük*, qui enchaîne depuis sa création en 1993 tournées et albums (quatre à ce jour). En plus de cet engagement, Guillaume se passionne pour des projets artistiques aussi nombreux que divers, dans les domaines de la danse, du théâtre (*Fatch*, de Charlie Kassab en 2004), du dessin animé (avec *Pince-Oreille*) et enfin du cinéma, via sa participation depuis 2002 au collectif *Inoui*.

Guillaume travaille avec Lionel Damei depuis 2004, et participe actuellement à l'enregistrement de son prochain album.

Julien Trapani, percussions

Percussionniste et rappeur, Julien Trapani vient à la musique en 1999 aux côtés de Frédéric Origlio, avec qui il fonde le groupe de rap *L.C.S.*, qui sortira son premier album en 2004. En parallèle, il intègre *Les 40 Batteurs*, formation au sein de laquelle il approfondit et partage sa passion des percussions.

Ouvert à toutes les expériences musicales, il rejoint en 2005 Sékou Kourouma, qui le forme à la musique traditionnelle mandingue au sein du groupe *Kayra*. Aujourd'hui il continue à développer sa pratique des percussions africaines en accompagnant de nombreux ateliers de danse, occupe le poste de percussionniste dans le groupe d'Afro Reggae *Sabou* et prépare le second album de *L.C.S.* Il est de plus devenu, depuis 2007 un élément essentiel du groupe de Lionel Damei, auquel il apporte une vision sans œillères, entre modernité et tradition, à travers ce trait d'union entre toutes les musiques du monde que sont les percussions.

1998, *L'Homme Traversé* - impressions

En 1998, Lionel Damei et Sylvie Guillermin unissaient pour la première fois leurs visions artistiques, avec la complicité de l'orchestre des Musiciens du Louvre, montant L'Homme Traversé, requiem musical et chorégraphique dédié aux victimes du Sida. Impressions ...

Chantal Morel, metteur en scène

Il chante ... Elle danse ... Je ne sais rien de la danse, rien de la chanson. Je sens bien que ce dont je me sers pour faire du théâtre n'est ni tout à fait accordé, ni tout à fait étranger... Mais pourquoi ? Comment ?

A tâtons, comme dans la nuit, je les regarde travailler, j'ai de l'appétit pour eux ...

Mes forces mentales, intellectuelles, se tendent : comment travailler ? Sur la synthèse de nos trois univers, de nos trois techniques, de nos trois expressions ? Les différences ? Les points communs ? J'essaye de réfléchir à toute allure ... Intuition immédiate qu'il ne faut pas se ressembler, surtout pas : ce que je ne sais pas, il faut continuer à l'ignorer.

Laisser le mystère d'une construction chorégraphique à Sylvie, d'une construction littéraire à Lionel ...

Venant du théâtre, mon seul radeau, dans un premier temps, c'est le texte, alors je questionne : « qu'est ce qu'il veut dire ? » Je reçois des bribes de phrase en réponse, arrachées à la sphère émotionnelle de Lionel ... Je vois bien qu'il n'y aura pas d'analyse ...

Sans analyse, quelles intentions ? Sans intentions, quelles présences ?

Eux, sous mes yeux, ils ne se mélangent pas, de se confondent pas, n'analysent pas, ils cognent leurs corps, Lionel sait ce qu'il veut dire et il le dit dans les chansons écrites. Le témoignage qu'il veut apporter à cette grande catastrophe qu'est le sida est sensible, vécu, cela ne supporte pas les commentaires ... Sylvie sait l'élan de son corps avec le chant qui s'élève ...

Un grand travail instinctif est à l'œuvre. Cet instinct, matière première, rend hommage à la vie kidnappée par la maladie. Cet instinct fait taire les discours, les questions formelles : magnifique preuve de respect face à la tragédie, magnifique déclaration d'amour à l'amour ...

Alors un grand silence se fait en moi, je crois voir un bout de ce mystère que l'on nomme : échange, partage, confiance, complicité. Et le silence amène l'évidence : ne s'occuper ni de l'un, ni de l'autre, se glisser entre les deux, c'est le vide, l'espace entre ces deux êtres qui me concerne.

Il faut simplement travailler la relation.

Comme au théâtre.

Ce fut une très belle expérience. Merci Lionel, merci Sylvie.

Damei, désaccord à corps - JcPrince, *Le Petit Bulletin*, Grenoble, décembre 1998

Lionel Damei a gardé de sa natale Marseille ce refus des étiquettes. Ces chansons et son univers n'en finissent pas de se redéfinir au rythme des rencontres et des amitiés.

Pour écouter autant que pour voir, on le retrouvera à La Rampe aux côtés de la bondissante chorégraphe Sylvie Guillermin dans un pas de « deux » amicalement mis en scène par Chantal Morel. L'orchestration, assurée par les onze cordes des Musiciens du Louvre, portera ses paroles sur de superbes musiques de Laurent Jacquier. Excusez du peu.

Et il serait bien du style, le gaillard, à s'excuser du vent violent que sa voix susurre à l'oreille du spectateur envoûté. Pour le thème, une dédicace aux victimes du Sida, cette maladie qui a décimé sa génération, emportant au passage l'écrivain fétiche de son adolescence, Yves Navarre, auteur du *Jardin d'Acclimatation* et *Ce sont Amis que Vent emporte*. Lionel, pour incarner ses « dernières forces vitales », cherchait une « émotion dansée » ressentie devant plusieurs spectacles de Sylvie Guillermin. « Sylvie est mon double, l'homme traversé par des images fantomatiques, une émanation. »

Le clonage fonctionne à merveille : douleurs et merveilles, amour et compassion, colère et déchirements sont dépecés par le tourbillon nerveux et agité des violons, animés par deux corps furieux de ne pouvoir atteindre l'osmose. L'éclaircie, c'est la voix de Lionel Damei, un ciel bleu dans lequel passent des nuages textuels qu'on aimerait chasser par peur de se retrouver seul, face à soi et à la mort, en sortant de la salle. Inévitable.

***L'Homme Traversé* : un pur spectacle - Hélène Lancey, *Le Dauphiné Libéré*, 14 décembre 1998**

Il y a eu *Jeanne et le garçon formidable*, cette comédie musicale sur le Sida qui avait montré que cette tragédie de notre société contemporaine pouvait se dire en musique et en chansons. L'émotion était bien présente. La souffrance aussi. Mais restait un film, un grand film. *L'Homme Traversé*, qui a été présenté samedi soir au théâtre de Vienne, est également un spectacle musical sur le thème du Sida. Dans un style très différent, il réussit le même tour de force : proposer un excellent spectacle dont l'argument est cette maladie. Un véritable défi que tous, musiciens, interprètes, relèvent sans le moindre faux pas ni la moindre fausse note.

Construit comme un requiem, ce spectacle est empreint d'une réelle poésie. Poésie des mots écrits et chantés par Lionel Damei, qui sait jouer d'une voix souple et chaude, qui peut être très haute. On entend un cri dans une plainte, on perçoit la violence derrière la tendresse. La musique de Laurent Jacquier avec la présence sur scène de l'orchestre de chambre de Grenoble donne à ce spectacle épuré davantage qu'une épaisseur. La musique, dense et profonde, donne à l'ensemble du spectacle toute sa dimension, celle d'une tragédie. Le Sida bien sûr, mais beaucoup plus simplement sans doute la mort : celle qui est inhérente à l'amour. Ce n'est pas d'un fait de société dont il s'agit, mais d'un thème inscrit de toute éternité dans la vie des hommes.

Les mots de Lionel Damei et les gestes de Sylvie Guillermin ne se lisent qu'à la lumière de cette musique symphonique.

L'Homme Traversé n'est pas seulement un spectacle musical, c'est un spectacle dansé. Sylvie Guillermin propose une chorégraphie d'une très grande pureté. Le mouvement n'illustre pas la musique, il se confond avec elle. Le spectacle n'est qu'un pas de deux, de bout en bout, où Lionel Damei se déplace avec une grâce étonnante pour quelqu'un qui n'est pas danseur. Les corps se frôlent, se répondent, renvoient en permanence l'un à l'autre. Danse de la saison des amours ou danse avec la mort : un corps à corps avec l'existence en tous les cas. Jamais la chorégraphie ne semble plaquée ou encore superflue. Elle participe de et à l'énergie de spectacle pur, sobre et profond.

Lionel Damei entendu par ...

L'on a déjà fait ici-même l'éloge de sa voix, de sa prestance, de sa plume. L'on recommencera, autant qu'il le faudra, jusqu'à ce que Lionel Damei soit enfin reconnu à la juste démesure de son talent. Ses chansons, très élaborées, n'en sont pas moins touchantes; toujours à l'affût du rêve qui pourrait surgir au coin de la rue, son âme dérive au gré de la brise sensuelle du carpe diem, ou du vent contraire de la mélancolie.

Nadine Jehl, Festi'Val de Marne - septembre 2006

Un concert de Lionel Damei est un sacré moment de chanson. Au moment où la mode semble s'éterniser sur les petites voix, la sienne détone et en-chante en même temps. Détone par sa chaleur et sa technique tout d'abord, et enchante ensuite par ses qualités d'enveloppement, alors que les textes sensibles et impertinents demeurent dans toutes les têtes comme un vrai moment d'intimité artistique.

Jérôme Lecardeur, Dieppe Scène Nationale - mai 2007

Deux belles escales pour Lionel Damei, incursions dans les « Paradis d'enfer » de l'artiste, traversés par le goût de l'ailleurs, les transports de l'amour éperdu, l'attente d'un regard lucide et complice, la nostalgie de l'enfance et des premières fois, la hantise de la vraie solitude, qui tournent aux rythmes d'un manège et ses flonflons.

Dans la tête des spectateurs ravis auront flotté les images musicales de la maison de Pierre Loti, les peintures sensuelles de Caravaggio, la silhouette évanescence de l'homme aux semelles de vent. Des climats intimistes et décadents, avec souvent le goût du dérisoire, sur un fil...

Une vraie découverte de son univers, ravissant, tendre et joyeux.

Georges Mouden, Institut Français du Nord Maroc - septembre 2006

Sylvie Guillermin vue par ...

Très tôt dans son enfance jurassienne, la danseuse et chorégraphe Sylvie Guillermin a esquissé ses premiers pas de danse, nourri ses premiers rêves de spectacle dans la jolie salle à l'italienne de Lons-le-Saunier et égrené les premières notes d'une éducation musicale classique. A douze ans, la fillette avait déjà décidé que la vie n'avait de sens qu'en dansant. A trente, la jeune femme présente à Grenoble un solo sur un perche, *L'île aux Vents*. Une option verticale qui, à l'époque, sonne comme un pied de nez.

Après avoir créé sa propre compagnie, la danseuse met un point d'honneur à rencontrer les gens, à travers un important travail de résidences dans la région. Elle décrypte : « je pense que nourrir des liens, des histoires ou des créations à l'extérieur confère plus de force pour se structurer et développer ses projets de l'intérieur ».

Plus que tout, et tout à la fois, Sylvie Guillermin reste une chorégraphe qui danse, une danseuse en équilibre sur un fil avec les autres arts, et une artiste viscéralement connectée aux gens.

Valérie Terrier, Elle - septembre 2007

Dans une atmosphère de Haïku, la chorégraphe Sylvie Guillermin écrit *Comme Toi et Moi* : partition sur le partage, l'écoute, la libération de soi, en osmose parfaite avec la musique du compositeur hongrois Akosh Szelevényi. Le spectacle est une magnifique proposition à la fois émouvante, drôle par moment, mais toujours fascinante par la beauté et la réalisation des gestes, qui nous traversent et s'impriment en nous comme des poèmes.

Comme Toi et Moi parle d'un collectif accueillant l'autre, l'écoutant sans jamais l'envahir. Le Haïku se termine s'achève sur une dernière image : quand la légère brise soulève les voiles, elle annonce un vent libérateur, transformant la danse en fièvre, en pulsion de vie.

Le Petit Bulletin, Grenoble - mars 2007